

Aperçu de la colonisation russe des steppes kazakhes (XVIIIe -début du XXe siècle)

Marlène Laruelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/3072>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014
Pagination : 149-181
ISBN : 978-2-84743-095-0
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Marlène Laruelle, « Aperçu de la colonisation russe des steppes kazakhes (XVIIIe -début du XXe siècle) », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 23 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/3072>

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

© Tous droits réservés

Aperçu de la colonisation russe des steppes kazakhes (XVIIIe -début du XXe siècle)

Marlène Laruelle

Introduction

- 1 Le domaine kazakh occupe une grande partie de la zone steppique comprise entre la Sibérie et les oasis d'Asie centrale, plus précisément entre le sud de l'Oural, la Caspienne et les chaînes de l'Altaï et du Tian-Shan. Zone de grande migration depuis l'époque préhistorique jusqu'aux différents Empires des steppes, le territoire kazakh actuel a connu de nombreuses confédérations de peuples irano-scythiques, submergées par des populations turciques à partir du VIII^e siècle. L'islamisation y fut réduite en comparaison avec les zones sédentaires de la basse Asie centrale. Après la disparition de la Horde d'or mongole puis de la Horde blanche, en Sibérie occidentale, différents groupements politiques nomades prennent possession de la steppe. Les migrations sont alors massives et l'ethnonyme kazakh se fixe au XV^e siècle, en partie par opposition à des tribus ouzbèkes en voie de sédentarisation.
- 2 Les Hordes, confédérations tribales kazakhes attestées dès le XVI^e siècle, entrent dans des coalitions changeantes avec les groupes et les États voisins mais se trouvent principalement confrontées à un Empire russe en pleine expansion. Ce dernier n'est pas, au moment de la conquête, un État moderne et son profond sentiment d'infériorité (qui n'existe que depuis le XVIII^e siècle) envers l'Occident est peu à peu annulé par l'expansion en Asie. La stratégie de l'Empire dans les steppes subit cependant un échec cuisant puisque les Russes ont des difficultés à saisir le fonctionnement des sociétés nomades auxquelles ils ont affaire. Il leur faudra ainsi un siècle et demi pour maîtriser les steppes entre la « Ligne amère » [*Gorkaâ liniâ*] au nord et celle du Syr-Daria au sud et ce, alors que la domination sur le monde sédentaire du Turkestan sera bien plus rapide. Ainsi, si les premiers traités d'allégeance sont signés dans les années 1730-1740 par la

puissante aristocratie clanique locale (sultans et *bij*), l'intégration réelle de la société kazakhe au monde russe date seulement de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Une expansion pluriséculaire

- 3 Lorsque l'Empire russe conquiert les steppes kazakhes, il dispose déjà d'une longue tradition d'expansion : l'intégration des khanats tatars de Kazan et d'Astrakhan remonte respectivement à 1552 et 1556 ; l'Oural est franchi en 1581, l'océan Pacifique est atteint par les Cosaques dès 1680, l'Alaska est sous autorité russe en 1741, le khanat de Crimée, vassal de l'Empire ottoman, devient formellement indépendant en 1774 avant d'être absorbé par la Russie en 1783. Alors que, jusque-là, les Russes avaient choisi les voies d'eau comme la Volga ou la Caspienne pour leur expansion, la préférence donnée à la voie terrestre, à partir du XVIII^e siècle, est lourde de significations pour l'évolution de l'Asie centrale.
- 4 La colonisation des steppes kazakhes prend place dans un mouvement plus vaste d'expansion de l'Empire russe vers le sud. La Russie fut pendant longtemps l'unique partenaire européen des khanats ouzbeks et si ces derniers avaient au début l'initiative des relations russo-centrasiatiques, la politique russe s'annonce plus expansionniste après Pierre 1^{er} (1672-1725). La conquête de l'Asie centrale commence donc dans le second tiers du XVIII^e siècle et s'achève en 1895 dans le Pamir, lors du dernier traité russo-britannique instituant l'Afghanistan comme zone-tampon entre les deux empires. Cette colonisation se divise classiquement en trois périodes : la première est celle de l'avancée dans les territoires kazakhs, initiée dès 1730, de loin la plus longue et la plus complexe ; la seconde est celle de la conquête des khanats ouzbeks, qui dure une vingtaine d'années de 1853 à 1873 (constitution d'un protectorat sur Boukhara et Khiva) avec comme date clef, la prise de Tachkent en 1865 ; la dernière est celle du désert turkmène, qui s'achève après la bataille de Gök Tepe en 1881 et la prise de Merv en 1884. La conquête de l'Asie centrale est le dernier volet de l'expansion russe, mais aussi son archétype. Il s'agit d'une colonisation par continuité géographique, faite au nom de l'État par des fonctionnaires et des militaires en poste au Turkestan qui outrepassent souvent les consignes officielles et où les intérêts économiques existants sont considérés comme moins primordiaux que les intérêts stratégiques.
- 5 La colonisation des steppes *stricto sensu* se divise, quant à elle, en trois périodes : l'établissement des lignes de frontière jusqu'en 1740, la conquête à proprement parler jusqu'en 1850, suivie de la consolidation du système administratif et de la colonisation économique. Les objectifs russes à l'encontre du monde steppique ont cependant évolué en fonction du développement intérieur du pays et de l'évolution du contexte international. Comme pour la Sibérie, la conquête russe des steppes kazakhes ne rencontre ni contestations territoriales majeures ni complications diplomatiques avec les grands États voisins, la Chine et la Perse étant à cette époque particulièrement affaiblies. Elle est également spécifique puisqu'elle préserve l'illusion juridique de l'accord kazakh avec la soumission « volontaire » de la Petite Horde en 1731 (sous protectorat en 1734), de la Moyenne en 1740, puis l'absorption de la Grande Horde à la moitié du XIX^e siècle.

Le précédent bachkir

- 6 La Russie définit sa politique envers les steppes kazakhes dans l'élan qui suit la conquête de la Sibérie et la fin de l'encerclement de la Bachkirie sous Pierre 1er. Après la prise de Kazan, la famille Stroganov disposait en effet d'un droit exclusif de commerce avec les steppes mais portait en réalité son intérêt sur la seule Sibérie et ses richesses en fourrures. Dans le dernier quart du XVI^e siècle, la Russie est en campagne contre le khanat de Sibérie, dont Ermak défait le khan Kučum, en 1582, avec seulement quelques centaines de Cosaques. L'expansion russe se porte alors plus vers l'est que vers le sud des steppes. Cette avancée sibérienne, la fondation de Tobolsk en 1587 et de Tomsk en 1604 amorcent cependant, par le nord, les premiers liens avec le monde kazakh.
- 7 Il a fallu deux siècles à la Russie pour venir à bout du domaine bachkir, au sud de l'Oural et à l'est de la Volga, cette « Mongolie d'Europe » selon la formule de René Grousset¹. La Russie y met au point une stratégie qui sera réemployée dans les steppes kazakhes : lignes de fortification, colonisation légale par ces « paysans-soldats » des marges de la Russie que sont les Cosaques, colonisation illégale par des paysans fuyant le servage. Au début du XVIII^e siècle, plusieurs missions russes sont envoyées dans les steppes jusqu'à Khiva. La mission Bukhgoitz inaugure ainsi la ligne de fortification de l'Irtych en construisant les trois premiers forts, Omsk en 1717, Semipalatinsk en 1718, Oust-Kamenogorsk en 1720, et revient avec la conscience que les Djoungars² sont moins favorables aux Russes que les Kazakhs. Le monde kazakh commence alors à entrer dans la pensée stratégique de son voisin et à être cerné par les avancées russes, tant vers l'Oural que vers l'Altai. En 1735, la construction d'une seconde ligne de fortification à Orenbourg³ ayant pour fonction d'encercler la Bachkirie amène la Russie au seuil du domaine kazakh. Se fonde alors la fameuse « Ligne amère », frontière mouvante de la Russie s'étendant sur plus de 3 000 kilomètres et reliant entre elles les fortifications de l'Oural et de la Sibérie via les forts de l'Ichim, de l'Irtych et de Kolyvanov. Le gouvernorat d'Orenbourg, institutionnalisé en 1744, devient la nouvelle porte russe vers l'Orient steppique.
- 8 Lorsque la Russie s'engouffre dans les affaires intérieures des steppes, le domaine kazakh est affaibli par son voisinage hostile : la Chine, les khanats ouzbeks mais plus particulièrement les Djoungars. Ces derniers, constitués en khanat en 1635, ne cessent tout au long du XVII^e et du début du XVIII^e siècle d'attaquer les campements kazakhs. Ces dévastations, surtout celles de 1723-1727, entraînent la fuite d'une grande partie de la population kazakhe et restèrent marquées dans les mémoires sous le nom de « grand malheur » (*aktaban chuburyndy alqakel sulama*). L'entité politique kazakhe, affaiblie, va alors se laisser entraîner dans la polarisation de ses relations avec le voisin du nord. La résistance des populations locales nomades et semi-nomades et leur capacité d'adaptation ne cesseront cependant de poser problème aux Russes, incapables de saisir leur structure politique et sociale et ne sachant comment adapter leurs stratégies de soumission.
- 9 Bien que, dès le XVII^e siècle, la Russie reçoive ses premières demandes d'aide de la part des Kazakhs, elle reste peu impliquée dans le jeu politique des steppes et s'en désintéresse au profit de l'Oural. Ce n'est qu'à cette époque qu'un sentiment européocentré de supériorité naît en Russie : jusque là, les nomades et les musulmans étaient considérés comme des partenaires égaux, bien qu'hérétiques. Le but de la

Russie n'était pas, alors, d'annexer les steppes, mais de créer une frontière imperméable lui permettant de renforcer ses échanges avec les marchés asiatiques sans prendre de risques. Les routes commerciales vers le Turkestan passaient en effet par les steppes (en longeant, soit l'Oural, soit l'Irtych) et les caravanes étaient régulièrement attaquées par les Kazakhs, en particulier lors des guerres avec les Djoungars.

- 10 Comme le montrent les cartes de la Russie jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, le territoire de la Petite Horde n'est pas considéré comme une terre d'Empire⁴. La présence russe y est en effet plutôt symbolique et les forteresses cosaques ne font longtemps office que de foires commerciales. La présence russe se renforcera avec la levée des taxes sur les nomades, mais la société kazakhe montrera une forte capacité de reconstitution. La politique russe dans les steppes connaît donc un certain succès tant que son but n'est pas l'annexion. La situation change sous Catherine II (1729-1796), lorsque l'Empire se décide à mener une politique de conquête et d'administration directe.

L'allégeance de la Petite Horde

- 11 Dès 1700, plusieurs traités sont signés entre la Russie et la Petite Horde, les khans kazakhs promettant leur allégeance en échange de la protection militaire russe contre les incursions djoungares. Face à ces dernières, la Petite Horde s'avance en effet depuis le Syr-Daria vers le fleuve Oural et s'intéresse alors aux terres russes de l'Oural, région peuplée de Bachkirs mais dominée par les Cosaques.
- 12 En 1730, le khan Abul Khayr (1693-1748) demande à l'impératrice Anna Ivanovna (1693-1740) son intégration à la Russie et la possibilité de recevoir la « protection » (*poddanstvo*) russe dans les mêmes conditions que celles qui furent accordées aux Bachkirs et aux Kalmouks de la Volga. En 1734, la mission Kirillov est à l'origine du premier acte d'État de la Russie spécifiquement dirigé vers les Kazakhs (possibilités de commerce, rassemblement de données sur le milieu et les populations, relevé de cartes). Le traité est
- 13 avantageux pour les deux parties : il garantit au khan une stabilité politique intérieure et un renouveau du commerce caravanier sur ses terres ; la Russie est censée obtenir la paix le long de ses lignes de fortifications et espère la maîtrise du fleuve Oural⁵. Cette première allégeance n'entraîne cependant pas, dans la pratique, de paiement d'un tribut aux Russes et, dès la signature du traité, certains membres influents de la Petite Horde dénoncent cet accord et le limitent à la soumission du clan du seul khan⁶.
- 14 De plus, la Petite Horde n'est pas libérée des conflits extérieurs, la Russie continuant à jouer sur la rivalité entre nomades pour les pâturages. Les Kazakhs de la Petite Horde affrontent ainsi les Bachkirs mais également les Kalmouks, les Cosaques et même la Moyenne Horde. Le khan Abul Khayr cherche alors la protection du shah de Perse et espère, grâce à son aide, migrer vers Khiva. À sa mort en 1748, la Russie soutient l'élection de son fils Nur Ali Khan (qui régnera jusqu'en 1786), mais le pouvoir de ce dernier reste précaire face aux clans du Sud, alliés au sultan Žanibek, lui-même allié aux Djoungars et au khan de la Moyenne Horde, Ablaj. Les relations Russie-Petite Horde se détériorent donc rapidement, particulièrement en 1756 lorsque la Russie lui interdit le passage du fleuve Oural et l'accès aux riches pâturages situés entre l'Oural et la Volga. Les tensions s'amplifient encore lorsque la Chine, après avoir repoussé les Djoungars, commence à courtiser les Petite et Moyenne Hordes. En 1762, Nur Ali envoie

une délégation à Saint-Pétersbourg mais également à Pékin, et cette dernière est si bien reçue en Chine que le khan pense pouvoir s'émanciper de la Russie. L'Empire du Nord reste cependant maître du jeu en obligeant les Kazakhs à céder lors des conflits territoriaux avec les Kalmouks.

- 15 La Petite Horde sera encore plus affaiblie par la création, en 1801 sur ordre de Paul 1^{er} (1754-1801), de la Horde Intérieure ou Horde de Bukej, fils de Nur Ali. Cette nouvelle Horde inféodée à la Russie (Bukej reste indépendant des gouverneurs d'Orenbourg et d'Astrakhan en échange du paiement d'une taxe) permet à environ 7 500 familles kazakhes de prendre le contrôle des pâturages de la région de Naryn Peski. Jusqu'à la suppression du titre de khan de la Petite Horde en 1824, après la mort de Šir Gazi, cette partie du monde kazakh reste dans une situation matérielle difficile et est la première à souffrir du manque de terres et de l'enfermement territorial imposé par la Russie. L'isolement de la Horde de Bukej a, par la suite, donné lieu à une nouvelle communauté socio-politique kazakhe indépendante des autres hordes.

La Moyenne Horde et la personnalité d'Ablaj

- 16 La Moyenne Horde transhumait dans les régions de Semipalatinsk, d'Akmolinsk et au nord du Semireč'e. Encerclée par les Cosaques au nord et les Djoungars au sud, elle connaît également des divisions intestines lors des luttes entre deux khans, Ablaj (1711-1781) d'un côté, et Semeke puis son fils Abul Muhammad de l'autre. Si les seconds penchent plutôt pour une alliance avec les Djoungars, les deux partis se rallient à la Russie lorsque tout espoir de conciliation avec ces derniers s'estompe. En 1739, le président de la commission frontalière d'Orenbourg, V. A. Urussov, espère étendre la ligne de fortifications d'Orenbourg à Troitsk et propose aux khans de la Moyenne Horde, Ablaj et Abul Muhammad, d'intégrer l'Empire, ce qui est confirmé par le traité d'allégeance signé en 1740.
- 17 Le khan Ablaj reste la grande figure de la Moyenne Horde, pour ne pas dire du monde kazakh de son époque. Dernier des grands khans indépendants, il est extrêmement puissant et c'est en son nom que se feront les plus grandes révoltes anti-russes du XIX^e siècle, dont celle de Kenesary Kasymov, son petit-fils. Dans les années 1750-1760, bon diplomate, il réussit à maintenir l'équilibre entre Russes, Djoungars et Chinois. Bien que fait prisonnier puis relâché par les Djoungars, Ablaj cherche à garder de bonnes relations avec eux, comme avec la Chine des Qing, afin de faire contrepoids à la Russie. En 1757, il reçoit une proposition de soumission de la part de la Chine ; les documents restent cependant contradictoires pour savoir s'il a refusé ou accepté, dans l'espoir de recevoir les pâturages de Djoungarie. Il se méfie également des Russes : bien que proclamé khan dès le début des années 1760, il refuse d'aller recevoir l'investiture officielle russe à Orenbourg et d'occuper le palais construit pour lui par les Russes en face du fort de Petropavlovsk.
- 18 À cette époque, la Russie n'ignore pas (rapport de Bouver) les difficultés économiques et sociales nées de l'interdiction faites aux Kazakhs de migrer sur certaines terres, mais Catherine II ne fait rien pour y remédier.
- 19 À sa mort en 1781, Ablaj laisse une Moyenne Horde et un pouvoir du khan affaiblis. Les divisions politiques commencent sous le règne de son fils Vali : une partie de la Moyenne Horde est absorbée par la Grande Horde, elle-même sous domination

chinoise. En 1798, la Russie établit sa première administration directe de la Moyenne Horde en créant à Petropavlovsk un tribunal (composé de Russes et de Kazakhs) censé régler les disputes internes. L'effondrement de la Horde s'accélère alors : en 1806, Vali fuit en Chine, en 1816 la Russie nomme Bukej et Vali co-khans mais les deux meurent respectivement en 1817 et 1818 et le titre de khan de la Moyenne Horde n'est alors plus renouvelé.

La Grande Horde et la conquête du Turkestan

- 20 La Grande Horde, qui occupe le territoire du Semireč'e, s'étendant du sud de l'Altaï vers le Syr-Daria, n'est intégrée dans son entier à l'Empire qu'au cours du XIX^e siècle, lors de l'avancée russe vers la basse Asie centrale sédentaire, le Turkestan. La Grande Horde fut en effet plus longtemps que les autres sous domination des Djoungars, puis, après la défaite de ces derniers en 1756, passa sous domination chinoise. Une partie de ces Kazakhs décide alors de migrer vers les pâturages djoungars ; une autre se dirige vers Tachkent et passe sous le contrôle de Kokand lorsque le khanat ouzbek prend la ville en 1808 ; enfin, une troisième s'installe dans l'est du Semireč'e. Ce dernier groupe est le premier de la Grande Horde à devoir choisir entre deux dominations, chinoise ou russe, et à prendre parti pour la seconde. En 1846, les Russes fondent en effet un nouvel *okrug* au nord du lac Zajsan et, en 1848, dissolvent la Grande Horde (en réalité la partie qu'ils possèdent) et créent un conseil spécifique pour l'administrer. Dès 1854, ce territoire devient donc partie du gouvernorat de Semipalatinsk.
- 21 Le reste de l'ensemble du territoire de la Grande Horde est vite cerné. Les Russes organisent en effet plusieurs missions dans les steppes afin de mieux mesurer l'avancée des khanats ouzbeks de Khiva et de Kokand (ce dernier s'avance dans la vallée du Ferghana et vers l'Issyk-Kul)⁷. Le Gouverneur général V. A. Perovskij lance alors l'ambitieux projet de construction d'une ligne de forts (ligne dite du Syr-Daria) bien plus au sud de la Ligne amère.
- 22 Partant de la mer d'Aral vers Kazalinsk qu'elle atteint en 1853, elle rejoint vers l'est Aktau, Alatau, Kopal et Lepsink. Vernyj, future Alma-Ata, est fondée dans ce même élan en 1854. Au sein de la Grande Horde, les clans se divisent selon leurs choix stratégiques : certains se tournent vers la Russie, d'autres vers Kokand au nom de l'unité religieuse musulmane. C'est le seul cas important de ralliement religieux des Kazakhs, la Grande Horde ayant été plus islamisée que les deux autres. La Russie profite cependant des révoltes kazakhes et kirghizes contre Kokand pour essayer de se rallier les Hordes. Cette présence au Semireč'e permet à l'Empire de commencer les campagnes contre Kokand, confirmant l'encerclement par le sud de la Grande Horde.
- 23 Toutefois, la politique russe envers le Turkestan n'est pas particulièrement cohérente et, dans les cercles dirigeants, tous ne souhaitent pas une conquête et une incorporation de la région dans l'Empire. A. M. Gorčakov (1798-1883), ministre des Affaires étrangères, pense par exemple que le Turkestan coûtera trop cher à gérer. En 1862 cependant, un accord entre la Grande-Bretagne et l'émir afghan fait penser à la Russie que les Britanniques visent Boukhara. L'Empire des Romanov décide alors de s'avancer au Turkestan, espérant également profiter du coton centrasiatique en cette période d'embargo sur le coton américain dû à la guerre civile Nord-Sud⁸. En 1864, Alexandre II (1818-1881) lance des attaques contre les villes de Turkestan, Aulie-Ata et Čimkent, des zones mixtes où Kazakhs et Ouzbeks se côtoient. Tachkent est occupée en

1865 et la nouvelle région passe sous le commandement militaire du général M. G. Černâev (1828-1898), futur Gouverneur général du Turkestan. L'ensemble de la Grande Horde est alors intégré à l'Empire mais divisé entre le futur gouvernorat des steppes et celui du Turkestan.

Les révoltes kazakhes

- 24 Outre la réduction des itinéraires de nomadisation, les Kazakhs ne peuvent accepter le principe de cooptation par la Russie des élites coloniales. Ainsi par exemple, les délégués envoyés par la Petite Horde à Orenbourg pour la représenter ne sont acceptés qu'après avoir été approuvés par la Russie elle-même. Ils réfutent également la valeur juridique donnée aux chartes d'allégeance : aux yeux des nomades, elles ne sont qu'une alliance temporaire contre un tiers ennemi et non une soumission définitive à un État étranger. Peu gagnante dans son alliance avec la Russie, la Petite Horde participe ainsi à une échelle importante aux révoltes paysannes qui secouent l'Empire lors du soulèvement de Pougatchev de 1773 à 1774⁹. Nur Ali décide en effet, dès la première année du conflit, de se saisir des pâturages interdits puis s'engage peu à peu, comme les Bachkirs, aux côtés des révoltés. Vers 1775-1776 cependant, le khan est perçu comme un valet de la Russie et la Petite Horde connaît des divisions internes qui ne la quitteront dorénavant plus. Si la révolte de Pougatchev révèle l'état d'insoumission des allogènes de l'Empire, vite associés à la paysannerie russe contre le centre pétersbourgeois, elle éclaire également la déchéance du pouvoir des khans dans la Petite Horde.
- 25 Après les révoltes de Pougatchev, la Petite Horde est encore secouée par les soulèvements menés de manière régulière par Srym Datov entre 1783 et 1797. Celui-ci s'oppose tout particulièrement au pouvoir de Nur Ali et de ses enfants qui ont participé aux opérations punitives menées par les Russes dans les steppes. Il combat également le khan succédant à Nur Ali et désigné par la Russie, Esim, fils de Semeke, et préfère soutenir le sultan Abilgazi, dont le père régnait à Khiva. Srym Datov se rapproche ainsi des khanats ouzbeks de Khiva et de Boukhara et, à travers eux, de l'Empire ottoman, alors en guerre contre la Russie (1787-1791). En 1797, les Russes décident de créer un conseil gérant la Petite Horde, avec à sa tête le sultan Ajšuaq. Les Russes reconnaissant une partie des revendications kazakhes, Srym accepte de cesser la guerre et de devenir membre de ce conseil. Ces révoltes n'étaient, en effet, pas seulement une volonté d'opposition au pouvoir politique russe ou à celui des khans soumis aux Russes, mais également l'expression du fort sentiment de restriction des itinéraires nomades habituels que connaît la Horde. Srym Datov restera particulièrement important dans la mémoire de la Petite Horde et les soulèvements suivants se feront en son nom.
- 26 Les réformes administratives russes des années 1820 sont loin d'amener la pacification des steppes. Les désordres proviennent ainsi pour beaucoup de la Horde Intérieure (Horde de Bukej) qui, cernée entre les terres de la Petite Horde et celles de la Russie, subit de plein fouet la détérioration de sa situation économique. Le khanat de Bukej connaît ainsi de nouvelles révoltes entre 1836 et 1838 sous la conduite de Isataj Tajmanov (1791-1838), qui dit lancer une guerre sainte [*gazavat*] tant contre les khans que contre les Russes. Ce soulèvement sera violemment réprimé par les Cosaques.
- 27 La Moyenne Horde connaît, quant à elle, ses principaux soulèvements à partir des années 1830 sous la direction de Saržan Kasymov. Après sa mort, son frère, Kenesary

Kasymov (1802-1847), petit-fils d'Ablaj et grande figure nationale, va lancer la plus grande révolte kazakhe du siècle, entre 1837 et 1847¹⁰. Fort d'une haute conscience politique, Kenesary Kasymov cherche à restaurer le prestige politique des hiérarchies traditionnelles et se proclame khan, bien que la dignité ait été officiellement supprimée par la Russie. Il réclame le retour des pâturages perdus et la destruction des forteresses russes. Kenesary Kasymov semble avoir été un chef de guerre de grande envergure, n'hésitant pas à lancer ses attaques simultanément contre les forts russes et contre Kokand. Son armée aurait compté jusqu'à 20 000 hommes en 1837¹¹. Il cible ses attaques sur les bataillons cosaques de répression, en particulier aux forts d'Aktau et d'Akmolinsk, puis se replie sur le territoire des autres Hordes. Ne pouvant obtenir le soutien de la Grande Horde, il entre en conflit avec les Kirghizes, qui le font prisonnier et le livrent mort aux Russes en 1847. Kenesary Kasymov est le dernier des khans à réussir à unifier la Moyenne Horde, très divisée, contre ses deux ennemis, la Russie et Kokand, et à s'allier à la Petite. Il n'hésite pas pour cela à jouer sur le prestige de son aïeul Ablaj, sur son image positive dans toutes les steppes et non seulement dans sa propre Horde.

- 28 Il tente également de réorganiser et de moderniser la société kazakhe, en particulier sur le plan juridique. Ses réformes, basées sur le *Žetì Žarǵhy*, la loi coutumière kazakhe mise par écrit par le khan Tauke (1680-1718), séparent ainsi la justice religieuse (la chariat avec les *qadis*) de la justice locale, celle des *bij*, dont il régularise l'autorité.
- 29 Après lui, les révoltes resteront plus localisées face à une présence russe accrue : les Cosaques, encerclant maintenant l'ensemble du domaine des Kazakhs, les repoussent vers les marges des déserts centrasiatiques. Quelques soulèvements se produisent cependant encore, par exemple celui des Kazakhs sédentaires de la région du Syr-Daria, avec à sa tête *Žankoža Nurmuhammedov* (1780-1860), qui prend la forteresse de Kazalinsk en 1856. Les révoltes dureront jusqu'à la fin des années 1860 au sein de la Petite Horde, qui cherche un soutien auprès de Khiva et même de l'Empire ottoman. Les bataillons punitifs envoyés et les jugements rendus par la justice russe sont à ce titre particulièrement sévères.
- 30 En 1870 encore, la péninsule de Mangyşlak, pourtant sous contrôle russe depuis 1846, est agitée par la révolte des Kazakhs Adaj et des Turkmènes, qui se sont vu interdire le droit de transhumer vers le fleuve Oural suite aux remaniements administratifs de 1867-1868. La violence des premières répressions menées par Rukin à la tête des Cosaques de la forteresse d'Alexandrov a fait entrer dans la révolte la plus grande partie des *aul* de la péninsule. Les rebelles disposent du soutien de Khiva, mais le khanat est lui aussi cerné par les Russes. Le soulèvement est écrasé par des bataillons venus du Caucase et des règlements de compte se poursuivront jusqu'à la prise de Khiva en 1873. Après l'avancée russe dans le désert turkmène, la région, jusqu'alors rattachée à Orenbourg, constitue la nouvelle Transcaspié¹².

Les réformes administratives, une réponse russe aux révoltes ?

- 31 La Russie n'a pas de plan préconçu concernant les steppes. Elle agit au coup par coup et n'a pas de stratégie uniforme définie pour toutes ses colonies. Son maillage administratif est donc sans cesse remodelé. L'accroissement du contrôle russe peut cependant se mesurer au développement de l'appareil colonial : réformes d'Igel'strom

en 1787, de Speranskij en 1822, suppression de la dignité de khan dans la Petite et la Moyenne Horde en 1824, dans la Grande en 1842, dans celle de Bukej en 1845, découpage administratif à peu près définitif dans les années 1860, réglementations d'ensemble établies tardivement dans les années 1890. La Russie répond donc aux soulèvements kazakhs par des arrangements administratifs et semble avant tout soucieuse de la sécurité de ses caravanes en route vers les marchés asiatiques. La structure administrative mise en place correspond alors à une stratégie de cooptation des élites kazakhes, qui est à l'origine du contrôle de plus en plus serré des populations.

- 32 Lors des premières révoltes, celle de Pougatchev mais surtout celle de Srym, le gouverneur général d'Orenbourg, K. G. Igel'strom (1799-1856), convaincu que ces soulèvements mettent en danger, non pas le pouvoir de Nur Ali, mais celui de la Russie, invite Catherine II à l'action. Par un *ukaz* de 1784, cette dernière crée une Commission des frontières censée régler les problèmes entre Russes et Kazakhs et contribue au développement de l'islam dans les steppes. Ce dernier restera peu apprécié et jugé pro-russe par les Kazakhs eux-mêmes jusqu'à la moitié du XIX^e siècle. La réforme lancée par Igel'strom en 1787 supprime le khanat de la Petite Horde et le divise en trois sections administrées par un conseil russo-kazakh. Cette réforme ne sera cependant appliquée que de 1787 à 1790 et restera peu efficace, les Kazakhs s'y opposant¹³.
- 33 Les grandes réformes datent en réalité de 1822, lorsque M. M. Speranskij (1772-1839), Gouverneur général de Sibérie, est chargé de la compilation des lois de l'Empire, qui vise entre autres à étendre le découpage administratif russe à la Moyenne Horde et à consolider le pouvoir central. Il propose un nouveau découpage de la Sibérie en une région orientale (Irkoutsk) et une région occidentale (Tobolsk puis Omsk); cette dernière inclut les territoires de la Petite et de la Moyenne Horde sous le nom d'*oblast'* des Kirghizes de Sibérie¹⁴. Speranskij élabore un nouveau statut pour les allogènes (*inorodcy*), catégorie qui regroupe les peuples du Grand Nord, les Tchouktches et les nomades (groupe le plus nombreux). Les allogènes sédentaires représentent, quant à eux, la seconde phase, supposée transitoire, vers le statut de sujet. En en faisant des citoyens de seconde zone, Speranskij espère en fait mettre les allogènes à l'abri des abus de l'administration russe et préserver leur mode de vie et leur autonomie de gestion (absence d'obligations militaires pour qu'ils n'apprennent pas le maniement des armes à feu modernes, garantie de culte et de commerce, maintien des privilèges des aristocraties claniques). Il pense par ailleurs que la sédentarisation ne peut qu'être volontaire. Les nomades doivent cependant payer des redevances locales que n'ont pas à assumer les petits peuples sibériens.
- 34 La structure administrative russe (*oblast'*, *okrug*, *volost'*, *aul*) est alors appliquée aux steppes kazakhes¹⁵. La plus petite division administrative est l'*aul* (*rodovaâ uprava*), qui compte une quinzaine de familles, une douzaine d'*aul* formant une région (*volost'*). La fonction de khan est remplacée par un système d'élection-cooptation d'un sultan ou d'un membre de l'aristocratie élu par les anciens (*staršin* ou *aksakal*) à la tête des *aul*. Les steppes sont alors divisées en 87 *volost'*, regroupés en huit districts (*okrug*). Chacun est administré par un *prikaz* et un comité regroupant un sultan, deux Russes envoyés par les autorités d'Orenbourg et deux élus kazakhs. Les Cosaques sont chargés de la police, le Comité de la justice. Speranskij espère en effet codifier l'*adat* kazakh et publie en 1841 une sorte de Code de lois pour la steppe, mais cette codification ne fut pas réellement systématique avant les années 1860. Les tribunaux traditionnels ne sont

maintenus que pour les affaires courantes et internes à la communauté, les affaires criminelles étant instruites par la justice russe elle-même.

- 35 Le projet Speranskij est quasiment immédiatement modifié par la Charte des Kirghizes d'Orenbourg de 1824. La Russie décide en effet de donner un statut de sultan-régent pour chaque ancienne Horde à trois puissants sultans, Karataj Nur Ali, Temir Er Ali uli et Žuma Kudaj Meni uli, chargés de collecter les taxes en échange d'un salaire et d'une demeure offerts par les Russes. La Petite Horde est alors placée sous le contrôle du Département asiatique du ministère des Affaires étrangères russe et du commandement militaire d'Orenbourg. Ces mesures ne stabilisent pas pour autant les steppes et cette période reste marquée par des désordres intenses, des violences et l'institutionnalisation de la corruption. Dès 1858, Ignat'ev est envoyé dans les steppes pour préparer une nouvelle réforme.
- 36 La nouvelle commission chargée d'étudier les steppes en 1865 (avec Č. Valikhanov et le scientifique A. Levšin), n'hésite pas à en critiquer la situation : la division entre le gouvernorat d'Orenbourg et celui de Sibérie occidentale n'a pas de sens alors que l'unité de peuplement kazakh ne fait pas de doute ; le mauvais fonctionnement de l'administration coloniale est en grande partie dû au principe de cooptation de la noblesse locale, au double système de justice et à la division de l'administration (dominée par les Russes dans les *oblast'* et par les Kazakhs dans les *okrug* et *volost'*). La commission, appelant à une sédentarisation volontaire des nomades, invite donc, avec la conquête du Turkestan, à faire des steppes une partie intégrante de l'Empire, bénéficiant à ce titre d'une administration uniformisée. Saint-Pétersbourg décide alors en 1867-1868 la création de deux gouvernorats, l'un des steppes, l'autre du Turkestan.
- 37 Il faut cependant plusieurs modifications pour atteindre le statut final du Turkestan en 1886 et la toute fin du siècle, en 1891, pour que le gouvernorat des steppes dispose d'un Gouverneur général. Avant cette date, les steppes sont sous le contrôle de trois gouvernorats, celui d'Orenbourg (région d'Ouralsk), celui de Sibérie occidentale (régions d'Akmolinsk et de Semipalatinsk) et celui du Turkestan (Semireč'e), laissant le territoire de l'ancienne Horde Intérieure au gouvernorat d'Astrakhan et la péninsule de Mangyślak sous contrôle des armées du Caucase. En 1891, le domaine kazakh est enfin divisé en six *oblast'*, cinq dans le gouvernorat des steppes (Akmolinsk, Semipalatinsk, Semireč'e, Ouralsk, Tourgaï) et une dans le Turkestan, celle du Syr-Daria. Les réformes de 1867-1868 touchent également le domaine de la justice : la cour de l'Empire devient active sur le territoire des steppes, même si la justice traditionnelle des *bij* et celle, religieuse, des *qadis*, est maintenue dans les *aul*.

Les évolutions juridiques et sociales dans les steppes

- 38 L'édifice politique et social des Kazakhs ne commence à être réellement déstabilisé par l'avancée russe qu'à la fin du XVIII^e siècle. En effet, à partir de 1780, on ne peut plus parler de « rattachement volontaire » des Hordes à la Russie, seuls certains khans jouant cette carte politique afin de faire face à la désintégration de leur pouvoir. Celui des clans, déjà affaibli au XVIII^e siècle, décline au siècle suivant en grande partie car ces derniers ne peuvent plus assurer leur fonction, qui consiste à garantir des pâturages à leurs membres. L'élite sociale et politique kazakhe est composée des « Os blancs », les familles régnantes descendantes ou prétendument descendantes de Gengis-Khan, ainsi que des *hodja*, les familles saintes de l'islam. Les classes supérieures se divisent et les

rivalités sont donc nombreuses entre les « Os blancs » : une partie se rallie au pouvoir russe, les autres refusent et participent aux soulèvements, deviennent de grands propriétaires fonciers ou se paupérisent. Certains, comme les *bij*, se spécialisent dans le commerce caravanier et le prêt d'argent.

- 39 Les Russes détruisent ainsi les élites traditionnelles sans pour autant les remplacer immédiatement par de nouvelles. L'aristocratie est en effet reconnue dans un certain nombre de ses droits : possession de terre (mais interdiction de l'esclavage depuis 1822), gestion du clergé et des écoles religieuses, etc. Lorsqu'elle occupe des fonctions administratives comme celle de sultan-régent, elle doit payer des taxes au pouvoir russe. Ce dernier transforme ainsi les nobles kazakhs en de simples administrateurs soumis : ils ne sont pas membres de la noblesse de l'Empire alors que les noblesses tatare, géorgienne et caucasienne sont intégrées à la table des rangs (*čîn*) de l'aristocratie russe.
- 40 Tout au long du XIX^e siècle et malgré les rapports administratifs ne cachant pas la dégradation de la situation matérielle des steppes, la politique russe reste ignorante des besoins kazakhs. La limitation de l'accès aux terres de pâture du Nord, plus fertiles après la saison estivale, repousse en effet certains Kazakhs vers les zones arides du sud. On assiste ainsi à la naissance de classes paupérisées, les *konsy* et les *bajgus*, les premiers travaillant pour les propriétaires fonciers kazakhs et les seconds près des lignes frontalières, au service des Cosaques. Le passage à une économie monétaire inaugure également une longue période de troubles sociaux et de profonds changements. Le système fiscal russe décidé par les réformes de 1868 est encore plus mal adapté aux nomades que le précédent : l'impôt, qui se payait au prorata du bétail possédé, se compte dorénavant par feu, donc par yourte, et non en fonction de la richesse du cheptel. Les taxes monétaires, récoltées par les anciens de chaque village, sont introduites à la fin des années 1830 pour financer l'appareil judiciaire, l'administration locale et le système scolaire et médical naissant. Elles ne cesseront d'augmenter et de se diversifier tout au long du XIX^e siècle.

Agriculture et industrialisation à la fin du XIX^e siècle

- 41 Depuis Catherine II, la Russie pousse les Kazakhs à la sédentarisation. La législation offre de la terre (propriété de l'État) à toute famille kazakhe décidée à s'installer mais, dans la pratique, le refus de distribuer la terre aux allogènes, les restrictions de déplacement et l'impossibilité de changer de *volost'* sans l'autorisation des autorités locales n'ont pas convaincu les nomades¹⁶. Une première agriculture kazakhe se développe cependant entre 1830 et 1860 le long du fleuve Oural puis du Syr-Daria. Elle touche majoritairement les Kazakhs les plus pauvres, ceux ne disposant pas de cheptel. Les terres les plus fertiles ne sont données qu'aux Cosaques et les nomades désirant transhumer dans ces espaces doivent leur payer un loyer. Si les terres sont données gratuitement aux paysans russes, elles sont payantes pour les Kazakhs au-delà de quinze déciatines ; le reste, sous contrôle du pouvoir colonial, est distribué aux paysans demandant leur départ pour la Russie d'Asie. Après les révoltes agraires de 1906-1907, la politique de P. A. Stolypine¹⁷ de résorption de la « faim de terres » est ainsi particulièrement défavorable aux Kazakhs¹⁸.
- 42 Ceux du Turkestan, concentrés dans la région du Syr-Daria, ne sont pas touchés par les lois russes (qui ne s'intéressent alors qu'à la majorité sédentaire de la population de

cette région) avant 1900. Après cette date, le tsar donne le droit à l'installation des paysans russes dans le gouvernorat du Turkestan et les nomades sont alors invités à se sédentariser. Nombre de Kazakhs sont ainsi obligés d'adopter un mode de vie semi-sédentarisé conjuguant une petite agriculture de subsistance à un pastoralisme réduit. Le nombre de sédentarisés augmente dans la première décennie du XX^e siècle, surtout dans le nord des steppes. En 1916, 80 % des Kazakhs dépendent en partie d'une petite agriculture. Les mauvaises conditions climatiques en 1879-80 et 1892-93 paupérisent les Kazakhs sédentarisés, en particulier ceux du Syr-Daria qui ne disposent que des terres arides du Betpak-Dala (steppe de la Faim). Se développe alors l'*aul-obšina*, nouvelle organisation sociale empruntée aux Russes, communauté semi-sédentaire fondée sur la propriété commune de la terre.

- 43 Le domaine kazakh entre lentement dans l'économie russe grâce au commerce, aux mines, au chemin de fer, mais également à la politique d'exil du tsarisme, qui amène en Asie centrale des intellectuels russes et polonais envoyés en relégation et qui participeront à la russification des steppes¹⁹. Le commerce russe, en grande partie mené par des Tatars, passe par ces mêmes steppes en direction de la Chine et de la Perse. En effet, les produits russes, qui ne sont pas compétitifs sur les marchés européens, le sont du côté asiatique. Les Russes vendent également des graines et des produits manufacturés aux Kazakhs et commencent à développer l'industrie du coton dans les années 1850-1860. Avant même le Transsibérien, les chemins de fer russes traversent la partie occidentale des steppes kazakhes : la ligne Samara-Orenbourg en 1874-1878 est ainsi prolongée en 1891-1893 jusqu'à Oural'sk.
- 44 Dès 1844 se développent dans le futur Kazakhstan central, vers Karaganda, des hauts-fourneaux ainsi que des mines de sel ou de charbon où travaillent de manière saisonnière des Kazakhs paupérisés. À la fin du siècle, le domaine kazakh est déjà l'un des principaux fournisseurs de la Russie en cuivre après l'Oural et le Caucase. Dans les années 1890 naissent les premières entreprises à capitaux russes pour l'extraction des métaux et du pétrole. Ainsi, seule une petite part de la population kazakhe a réellement vu son niveau de vie augmenter avec la présence russe, ne concernant que les classes déjà favorisées ainsi que ceux sachant profiter de l'essor commercial (élevage de chameaux pour les caravanes par exemple).

L'arrivée massive des colons russes

- 45 La colonisation des steppes kazakhes par l'Empire tsariste ne consiste pas uniquement en la prise de contrôle politique et social des allogènes vivant sur ce territoire, mais également dans le développement d'une réelle politique d'occupation des terres par les masses paysannes russes. Dès la conquête du domaine bachkir, un flux ininterrompu de paysans russes se constitue en direction des steppes. Cette colonisation paysanne est, dès ses débuts, double : essentiellement volontaire et illégale, elle révèle la volonté des paysans de fuir le servage, mais elle a également un versant légal puisqu'elle est encouragée par les gouverneurs locaux qui ont besoin de main-d'oeuvre, de soldats, et qui voient dans ce flux un mode d'intégration économique et culturelle des nouvelles terres à l'Empire. Si, jusqu'à la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'État russe n'est pas lui-même à l'origine de ce mouvement d'expansion agricole, il l'encourage en protégeant les paysans par la construction d'avant-postes militaires.

- 46 Cette avancée russe dans les steppes peut être divisée en trois étapes principales. Au XVIII^e et dans le premier quart du XIX^e siècle, les Russes (principalement des troupes cosaques, des exilés et des vieux-croyants) occupent des espaces aujourd'hui à la périphérie de l'actuel Kazakhstan : le bassin du fleuve Oural, les régions montagneuses de l'Altaï, les rives des fleuves Ichim, Tobol et du Haut-Irtych. Le territoire kazakh est alors cerné par la Russie de trois côtés, à l'ouest, au nord et à l'est²⁰. Dans une deuxième phase qui couvre le reste du XIX^e siècle, la colonisation paysanne devient parallèle à la conquête militaire et se voit régulée par le pouvoir central. Elle suscite de bien plus nombreuses tensions puisque les paysans et Cosaques empiètent très nettement sur les lieux traditionnels de transhumance des Kazakhs.
- 47 Si la colonisation rurale s'est, dans un premier temps, opérée lentement et a été étroitement contrôlée par la Commission des steppes, elle s'est accélérée à partir des années 1860 avec l'abolition du servage, puis à la fin de la décennie 1880 : l'État russe, de plus en plus préoccupé par la crise agraire qui sévit en Russie centrale et méridionale et la « faim de terres », d'une ampleur encore inconnue, qui s'ensuit, décide d'ouvrir les steppes à la colonisation. Une loi promulguée en juillet 1889 permet alors à chaque paysan russe d'être candidat à un déplacement dans les steppes et d'y recevoir jusqu'à trente déciatines de terre. Profitant des privilèges que leur octroie ce statut de colons, les paysans s'accaparent de grandes superficies des terres les plus fertiles et empruntent aux Kazakhs semi-nomades les principes de l'agriculture irriguée. En 1870, les Russes représentent déjà un quart de la population des régions d'Akmolinsk et d'Ouralsk²¹.
- 48 Le rythme des départs vers les steppes s'accélère avec la famine de 1891-1892. Le recensement de 1897 comptabilise alors dans le gouvernorat un peu plus de 4 millions d'habitants dont 3,3 millions de Kazakhs. Les Russes sont déjà plus de 150 000 dans les régions Akmolinsk et de Semipalatinsk, 160 000 dans celle d'Ouralsk et 70 000 dans le Semireč'e. À la différence du Turkestan, où la population russe est essentiellement urbaine, la colonisation du domaine kazakh est agricole (40 % sont des paysans, 30 % des Cosaques, 18 % des commerçants). Elle se double donc d'une appropriation des pâturages qui va à l'encontre de la mobilité du pastoralisme kazakh et s'accompagne, de la part de l'État russe, d'une volonté de sédentarisation des nomades, d'une imposition toujours plus importante sur le bétail et le fourrage²².
- 49 La troisième phase, qui commence vers 1900, consiste en une arrivée massive de paysans russes qui va profondément bouleverser le devenir des steppes et introduire des changements démographiques majeurs, sur le long terme, pour la population kazakhe. L'utilisation du sol par les Russes passe de 14 millions de déciatines à la fin du XIX^e siècle à 40 millions en 1914, occupant ainsi les 20 % les plus fertiles de la surface agricole du pays. Alors que le nombre de colons russes installés plus ou moins légalement en Asie centrale en 1896 est estimé à 400 000, les effectifs d'immigrants atteignent un million et demi de personnes en 1916, ce qui représente un tiers des départs enregistrés vers la partie asiatique de l'Empire.
- 50 Les tensions agraires du début du siècle ne font donc que s'aggraver au vu de la pression démographique russe : en 1914, le seul Nord du futur Kazakhstan compte plus d'un million de paysans russes, encouragés par la politique agraire de P. Stolypine lancée en 1906. Les Russes restent présents principalement dans les régions d'Ouralsk, de l'Altaï, de Koktchetau et de Petropavlovsk. Dans les régions du Syr-Daria (ouvertes plus tardivement à la colonisation) et du Semireč'e, on compte déjà 225 000 Russes²³.

L'ensemble du domaine kazakh compte à la même époque trois millions d'Européens pour cinq millions de Kazakhs. Ces derniers entament donc très tôt leur processus de « minorisation » et resteront en situation minoritaire dans le Kazakhstan soviétique jusqu'à la fin des années 1970.

L'échec des tentatives de christianisation

- 51 À l'exception de certains moments historiques plutôt brefs, la Russie n'a pas réellement cherché à convertir les populations dominées depuis le XVI^e siècle. Catherine II mena même une politique d'islamisation des allogènes chamanistes, considérant que l'islam était plus conciliable et docile que les religions dites « païennes ». Le domaine kazakh ne connaît ainsi aucune restriction religieuse jusqu'à ce que, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le clergé local passe sous le contrôle du ministère de l'Intérieur et du muftiat d'Orenbourg. La sensibilité nationale qui touche le pouvoir russe à partir du règne de Nicolas 1^{er} (1825-1855) tend en effet à modifier quelque peu cette politique, en particulier envers les musulmans de l'Empire. Le pouvoir reste cependant très réticent à l'ouverture de missions orthodoxes dans les steppes kazakhes et ce, malgré les demandes répétées du clergé depuis le début du XIX^e siècle.
- 52 Comme en pays tatar, l'Église orthodoxe s'identifie au pouvoir colonial et s'efforce de convaincre ce dernier de la défiance de la religion musulmane : elle insiste sur son caractère ambivalent, la présentant non seulement comme une foi mais également comme un mouvement politique. Brandissant le spectre du panturquisme et du panislamisme, elle martèle le danger d'une tatarisation des steppes. Il lui faut cependant attendre 1881 pour obtenir enfin l'autorisation d'ouvrir une mission dite « antimusulmane » dans les steppes kazakhes (*Kirgizskaâ protivomusul'manskaâ missiâ*), dépendante dans un premier temps du diocèse de Tomsk, lui-même rattaché à la mission de l'Altaï.
- 53 Cette mission fut un échec. À l'instar de ce que l'Église avait déjà connu en Sibérie, les quelques missionnaires présents dans les steppes refusèrent toute indigénisation de l'orthodoxie. Leur attitude méprisante envers les Kazakhs, leur refus d'apprendre les langues vernaculaires et leur image de représentants du pouvoir colonial ont vite fait disparaître tout espoir d'évangélisation des steppes. À cet état d'impréparation s'est ajoutée la concurrence d'un islam qui a, entre-temps, considérablement gagné en influence, véhiculé par les mollahs tatars, voire par des religieux venus directement de l'Empire ottoman. De plus, les quelques Kazakhs convertis au christianisme ont non seulement souffert de leur exclusion du milieu national, mais encore, vu le peu de moyens financiers donnés à la mission par l'État, une telle « promotion » sociale ne leur a pas permis d'atteindre le niveau de bien-être qu'elle était censée leur garantir. Le congrès tenu à Kazan en 1910 ne put donc que constater l'échec de la mission kazakhe et l'Église eut encore plus de mal à obtenir du pouvoir l'ouverture d'une mission dans le Turkestan musulman. D'une stratégie offensive à l'égard de l'islam, proposée lors de longues négociations avec les autorités au cours du XIX^e siècle, l'Église orthodoxe est donc passée à une tactique défensive qui consiste à cultiver la foi de la communauté russe présente dans la région plus qu'à promouvoir une politique de conversion des autochtones²⁴.

La politique de russification

- 54 La politique de russification constitue l'élément le plus déterminant, sur le long terme, de la colonisation des steppes. Dès le XVIII^e siècle, les Russes fondent des écoles de garnison dans les forts cosaques. Omsk est la première ville concernée : en 1789 une « école asiatique » y est ouverte puis, en 1813, un institut militaire, qui deviendra en 1847 l'école des Cadets. Le même phénomène se produit par la suite à Orenbourg. Ces écoles, que fréquentent les Russes de ces régions et les enfants des élites kazakhes, enseignent des disciplines militaires et scientifiques mais également le russe et les langues orientales. Les écoles militaires et lycées russo-kazakhs d'Omsk et d'Orenbourg ont pour fonction de créer une nouvelle administration coloniale soumise à l'Empire, les élèves devenant par la suite traducteurs ou secrétaires de l'administration locale chez les sultans-régents. Cette politique de cooptation des élites kazakhes ne peut cependant atteindre pleinement son but puisque les familles aristocratiques sont en grande partie discréditées par leur collaboration avec la Russie et leur haut degré de corruption.
- 55 Jusque dans les années 1860, la Russie s'intéresse à la russification des seules élites, laissant aux populations les écoles traditionnelles musulmanes comme unique lieu de formation. À cette date cependant, l'islamisation des nomades commence à être perçue négativement : les écoles tatares deviennent des concurrentes du système scolaire russe et sont accusées de remettre en cause la loyauté à l'Empire par leur panturquisme et leur panislamisme sous-jacents. Sous l'impulsion d'Alexandre II et la montée d'un sentiment national russe, la politique de respect des traditions des peuples conquis prend fin. Le choix d'une russification massive est particulièrement visible pour les peuples des marges occidentales de l'Empire, Polonais, Ukrainiens, Finnois et Baltes. Dans les steppes et en Sibérie, la politique est de submerger les autochtones par la venue de Russes plus encore que de les russifier ou de les « orthodoxiser ». Le développement de l'islam dans les steppes (il n'entre réellement dans la vie kazakhe qu'au début du XIX^e siècle, surtout dans l'aristocratie, puis connaît un épanouissement important à la fin du siècle) décide cependant la Russie à lancer un programme scolaire plus massif de russification.
- 56 Ainsi, pour contrer le défi tatar, Nikolaj Il'minskij²⁵ (1822-1891) ouvre à Kazan, en 1864, une école d'un nouveau type, qui se répandra par la suite dans les steppes : son but est de donner une éducation à l'occidentale (sciences et techniques, langues vivantes) dans un esprit de fidélité à la Russie et à l'orthodoxie. Cet enseignement est dispensé dans les langues vernaculaires turques par des professeurs autochtones, mais avec enseignement intensif du russe et cours religieux orthodoxes. Si Il'minskij s'intéresse à tous les peuples allogènes, il attache une attention toute particulière à la conquête de l'Asie centrale, travaille plusieurs années à la Commission d'Orenbourg et apprend le kazakh. Comme le fera plus tard le pouvoir soviétique, le tsarisme, en développant les langues locales turques, tente d'assimiler les allogènes en les différenciant afin d'éviter la constitution d'un bloc turco-musulman « naturellement » sécessionniste.
- 57 Certaines personnalités kazakhes, comme Ibraj Altynsarin (1841-1889), poursuivent elles aussi une politique de scolarisation destinée aux masses et non aux seules élites. Élève à l'école d'Orenbourg, Altynsarin, figure majeure de la pédagogie kazakhe, est surtout un autodidacte formé au contact des penseurs russes. Il fonde, dans les années 1880, le premier système d'école moderne russo-kazakhe dans le district de Tourgaï

puis à Kustanaj et Aktûbinsk, ouvre des pensionnats de jeunes filles ainsi que des écoles professionnelles et agricoles. Il invite à la création d'écoles d'*aul* qui suivraient les déplacements saisonniers des nomades, tout en espérant leur sédentarisation. Il rédige également des manuels en kazakh cyrillisé, est l'auteur d'une première grammaire du kazakh et d'un dictionnaire russokazakh, et publie quelques articles d'ethnographie en tant que membre de la Société de Géographie de la section d'Orenbourg. Comme les Éveilleurs [*prosvetiteli*] de son époque, il pense que seule l'éducation et la maîtrise des sciences et techniques modernes permettront aux Kazakhs de s'adapter à leur situation politique et sociale au sein de l'Empire russe²⁶.

- 58 La présence massive de paysans russes ainsi que la fréquentation d'une bourgeoisie européenne commerçante écoulant ses produits dans les villes commencent à déstabiliser les activités traditionnelles kazakhes, à transformer les modes de vie et de penser, à faire entrer des pratiques culturelles russes dans la vie quotidienne kazakhe. Les premiers journaux kazakhs, comme *Kirgizskaâ stepnaâ gazeta - Dala Vilayeti* [Journal de la steppe kazakhe], apparaissent dans les années 1880²⁷. À la fin du XIX^e siècle, le système scolaire russe s'est étendu dans les steppes : on compte plus d'une centaine d'écoles, souvent avec internat, dans les villes mais également dans les *aul*, avec plus de 4 000 élèves. Ce réseau russo-kazakh reste cependant parallèle à l'enseignement traditionnel coranique dans les *mekteb* et dans les *medresse*, qui ne sera détruit que par les Bolcheviks, et se trouve en concurrence ouverte avec les écoles réformées (*djadides*) et la prédominance intellectuelle tatare sur les steppes jusqu'en 1905²⁸.

La naissance d'une culture kazakhe moderne

- 59 Comme dans tous les pays colonisés, l'impact de la domination européenne amène à la naissance d'une nouvelle élite intellectuelle, formée à l'occidentale mais servant d'intermédiaire avec sa culture d'origine. Ainsi, dès la seconde moitié du XIX^e siècle, les grands noms de la littérature et de la science kazakhe cherchent à conjuguer modernité russe et traditions nationales. Tous russophones, ils n'en restent pas moins animés d'une volonté nationale : s'ils invitent la société kazakhe à accepter les emprunts russes, c'est pour pouvoir mieux résister à ce qui est déjà ressenti comme une perte d'identité. La fin du XIX^e siècle est ainsi une période clef pour l'identité kazakhe, même si la russification ne touche encore que des couches limitées de la société.
- 60 L'ouverture de sections régionales de la Société impériale de géographie à Orenbourg, puis à Semipalatinsk et Tachkent, la création d'un Comité aux statistiques dans les steppes, la présence d'exilés russes et polonais tout au long du XIX^e siècle, la collaboration des populistes russes aux expéditions ethnographiques, le réseau scolaire russo-indigène ont contribué à la naissance d'une nouvelle génération moderniste dite des Éveilleurs ou des Lumières. Les figures les plus connues en sont Čokan Valikhanov (1835-1865), Abaj Kunanbaev (1845-1904) et Ibraj Altynsarin. Ils ont tous trois grandement influencé les pédagogues et écrivains kazakhs du XX^e siècle et ont formé une génération qui sera en pleine activité entre 1905 et 1917 et jouera un rôle fondamental dans l'histoire du pays jusqu'aux années 1930. Valikhanov est le plus connu mais il n'est pas le seul Kazakh ethnographe au service des Russes. Notons ainsi la personnalité de Hodža Muhammed-Salyk Babadžanov (1834-1893), lui aussi ancien élève de l'école des Cadets (mais cette fois-ci d'Orenbourg), qui, travaillant à la Commission des frontières, publiera dans les journaux russes de nombreuses études

ethnographiques et archéologiques. La naissance d'une littérature kazakhe écrite à la même époque trouve son incarnation dans Abaj, aujourd'hui l'objet d'un véritable culte de la personnalité dans le Kazakhstan indépendant.

- 61 La culture kazakhe de cette époque ne se limite cependant pas aux nouvelles élites russifiées, elle continue de se développer dans des milieux plus traditionnels. Ainsi, tout au long du XIX^e siècle, les révoltes kazakhes contre les Russes mais aussi contre les khanats ouzbeks donnent naissance à de nouvelles oeuvres épiques. Le plus connu des poètes épiques, Mahambet Otemisulin, proche de Isataj, participa par exemple à la révolte de la Horde de Bukej et ne cessa de conjuguer son action politique anti-russe à son travail littéraire. À la fin du siècle, apparaît également le mouvement *Zar Zaman*, dit des poètes des temps difficiles. Parmi eux, les plus connus à développer une langue littéraire kazakhe sont Šortmabaj Kanaj uli (1818-1881), Dalut Babataj uli (1802-1871) et Abubakir Kerderi (1858-1903). Musulmans opposés à la Russie, ils sont également méfiants envers l'islam lorsque celui-ci s'oppose aux traditions et au mode de vie des Kazakhs.
- 62 La politisation des élites kazakhes et la diversification des sensibilités nationales et politiques n'éclateront cependant au grand jour que lors de la révolution de 1905. Alors que les troubles des premières semaines sont limités aux milieux ouvriers russes du Transsibérien, les Kazakhs précisent par la suite leurs revendications nationales autonomistes. Le mouvement national se divise alors, schématiquement, en deux approches de la « question kazakhe » : certains sont partisans d'une affirmation nationale forte qui fait passer le religieux au second plan, d'autres sont plus conservateurs et accordent une plus grande importance à l'appartenance à l'islam. Tous seront cependant déçus des activités des premières Doumas : ces dernières sont en effet peu tournées vers les marges de l'Empire et se refusent à discuter, sur demande kazakhe, le problème de la propriété de la terre. Les années 1905-1906 voient également la constitution et l'échec du premier mouvement unitaire pan-musulman de l'Empire lors des congrès *Ittifak*.
- 63 Les Kazakhs se séparent alors des Tatars : les nouvelles lignes de partage seront désormais nationales et non plus religieuses, avec la fondation par Ali Khan Bukejkhanov, membre du Parti constitutionnel-démocrate russe, du groupe Alaš Orda. L'*ukaz* de 1916 décrétant la mobilisation des allogènes du Turkestan et des steppes entraînera l'une des plus grandes révoltes qu'a connue l'Asie centrale contemporaine. La répression, l'exode de milliers de Kazakhs en Chine et en Mongolie laisseront la zone en pleine confusion au moment des deux révolutions de 1917²⁹.

Les différents modes de légitimation de la conquête par les contemporains

- 64 La conquête des steppes kazakhes joue un rôle clef dans le discours historique russe puisqu'elle constitue l'une des jonctions entre histoire ancienne et histoire moderne (avant et après la prise de Kazan en 1552), entre les principautés russes et un empire asiatique dont il faut démontrer les liens intrinsèques. La Russie du XVIII^e avait la Sibirie pour toute colonie, ce qui facilitait l'argumentation des deux parties également divisées : l'empire a sa métropole en Europe et ses colonies en Asie³⁰. Au XIX^e, la Russie avance encore, tant au Caucase, en Asie centrale qu'en Extrême-Orient : la justification

devient alors plus difficile et nécessite l'élaboration d'un nouvel argumentaire qui permette de réconcilier l'espace géographique de l'Empire avec l'espace culturel et historique de la nation. Les associations de défense des intérêts russes jouent ainsi un grand rôle dans l'existence de publications régulières justifiant la colonisation, comme par exemple la revue *Niva* ou le *Bulletin de la Société impériale de géographie de Saint-Pétersbourg*. Pour tous, la Russie ne fait que représenter l'Europe dans les confins asiatiques et espère ainsi participer à la mission civilisatrice d'un Occident blanc et chrétien.

- 65 Alors qu'aux XVII^e-XVIII^e siècles, l'avancée dans les steppes est justifiée par le mythe d'un sous-sol riche en métaux rares, au début du XIX^e siècle, c'est le thème de la route vers l'Inde qui sert de légitimation première³¹. Les historiens russes rattachent pourtant traditionnellement la conquête des steppes à celle de la Sibérie occidentale commencée par la prise de Kazan, et non à la conquête du Turkestan, considérée comme spécifique³². Plusieurs thèmes dominent ce discours légitimateur de la colonisation : l'idée de la vengeance historique, celle du prestige stratégique et de la mission civilisatrice en Asie, celle de la « naturalité » de l'avancée russe dans les steppes. Les arguments classiques de la première moitié du XIX^e siècle, chez les historiens auteurs de manuels scolaires ou universitaires comme N. M. Karamzin (1766-1826), K. Kajdanov (1782-1843), N. A. Polevoj (1796-1846) ou M. P. Pogodin (1800-1875), insistent sur l'honneur national, le retour des terres perdues, la recherche des frontières naturelles et la pacification des zones périphériques. Depuis Karamzin en effet, les historiens russes légitiment l'avancée dans les steppes comme une mesure de protection de la Russie contre un monde instable mais également comme la juste vengeance historique des nombreuses agressions nomades subies à l'époque kievienne et sous le joug mongol. Karamzin lui-même justifie ainsi explicitement la conquête par le parallèle entre Polovtses³³ et Kazakhs, les seconds n'étant que les descendants des premiers et, à ce titre, méritant d'être punis pour leurs actes passés.
- 66 Dans la seconde moitié du siècle, des auteurs comme S. Soloviev (1820-1879), N. I. Kostomarov (1817-1885), V. O. Ključevskij (1841-1911) ou S. F. Platonov (1860-1933) exaltent eux aussi des terres recouvertes et le besoin de sécurité nationale. Les khanats ouzbeks sont décrits comme des repaires de barbares et de brigands ; l'impossibilité d'une coexistence pacifique avec les musulmans est mise en avant. Outre l'argumentation économique (l'accès aux richesses de la Caspienne), l'histoire est une fois encore mise au service de la colonisation : la zone steppique à l'est du Pont Euxin est présentée comme déserte, inhabitée, uniquement traversée de temps en temps par des nomades. Cette vision des événements ne divise pas les historiens selon des catégories politiques puisque même Ključevskij, pourtant réputé pour son historiographie libérale, parle d'expansion de la Russie « contre son gré » dans des espaces vides de population, et se refuse à comparer l'avancée russe au colonialisme occidental, toujours décrié.
- 67 Tous développent également l'idée que la Russie a une politique nationale positive, prenant sous sa protection les peuples qui ne pouvaient plus défendre leur spécificité comme les Arméniens, les Géorgiens ou bien encore les Kazakhs. Pour les militaires comme Skobelev ou Kuropatkin, c'est l'argumentation stratégique qui reste centrale : il existe un lien étroit entre leur volonté de régler la question de l'Orient au profit de la Russie et la nécessité de menacer la Grande-Bretagne dans ses possessions indiennes via l'Asie centrale. Ainsi, la conquête restaure le prestige du tsarisme, terni après la dé

faite de la guerre de Crimée (1853-1855) et ce, même si la possession des steppes et du Turkestan n'est pas nécessairement rentable du point de vue économique. L'historien Serge Solov'ev s'est, quant à lui, concentré sur l'aspect géographique de la conquête. Il définit ainsi l'expansion territoriale russe par trois caractéristiques : la géographie comme principe déterminant de l'expansion, le rôle des frontières naturelles qui font de la Russie une « formation organique » car sans barrières naturelles³⁴ et la capacité hors du commun des Russes d'assimiler les allogènes.

- 68 Notons également l'existence d'un courant particulier, celui des « asiophiles », pour qui la conquête du monde turcophone n'est que la réalisation de la mission aryenne de la Russie, celle de protéger les peuples sédentaires et en particulier le monde indo-persan des invasions dites touraniennes (turciques). Ce courant est animé par d'anciens panslavistes déçus comme V. P. Vasil'ev (1818-1900) et S. N. Ūžakov (1849-1910), mais également par le penseur N. F. Fëdorov (1828-1903). Pour ce dernier, l'opposition entre civilisations fondées sur l'exploitation de la terre et civilisations nomades est le principe dynamique de l'histoire. Seul le travail de la terre pouvant sauver de la décadence, la Russie, forte de ses communautés (*obšina*) paysannes, a donc pour mission d'unir les peuples agricoles indo-européens d'Asie autour d'elle contre le monde turco-mongol des steppes et ses prétendus alliés, les puissances maritimes, avec à leur tête la Grande-Bretagne. Malgré son originalité apparente, ce discours sur la fraternité aryenne demeure au service des intérêts coloniaux russes puisque l'ennemi reste la Grande-Bretagne et que l'enjeu tourne autour de la possession des Indes³⁵.

Conclusion

- 69 La colonisation des steppes kazakhes constitue le principal événement de l'histoire moderne du monde kazakh : ses implications sont considérables et ne prennent pas fin avec l'indépendance de 1991, malgré le sentiment d'une juste réparation historique et l'idée qu'une parenthèse se ferme.
- 70 Dès la libéralisation politique de Gorbatchev et plus encore après la chute de l'URSS, le Kazakhstan indépendant, comme les autres républiques exsoviétiques, a entrepris de réécrire son histoire nationale, réécriture entraînant également une série de changements toponymiques et onomastiques. Si les discours historiques ont bien été reformulés en fonction des changements politiques, la méthodologie marxiste n'est que lentement remise en cause et constitue toujours le principal bagage conceptuel des historiens kazakhs. L'historiographie nationale contemporaine, s'appuyant sur les oeuvres des Éveilleurs kazakhs du début du siècle et des historiens dissidents des années 1960-1970, a ainsi bien compris l'enjeu qui se cachait derrière la bataille narrative de la steppe, lui permettant d'exclure le monde russe et de se réappropriier l'ancien espace de pastoralisme. La nouvelle histoire nationale se veut ainsi une histoire du Kazakhstan entendue comme histoire exclusive des Kazakhs. Elle se construit autour des thèmes de l'unité territoriale, du caractère ininterrompu de l'« étaticité » (*gosudarstvennost'*) kazakhe mais aussi du reproche envers les Russes³⁶.
- 71 Pourtant, si le discours officiel, politique et historique, est critique sur la période coloniale, la vie quotidienne kazakhe reste profondément russifiée. Comme tous les peuples colonisés, les Kazakhs sont entrés de manière violente dans la modernité par la Russie et ont pu ou peuvent encore la considérer comme étrangère. Toutefois, l'accès à la littérature mondiale se fait aujourd'hui encore par le biais de la langue russe et les

catégories de pensée ne peuvent se départir si rapidement du prisme russo-soviétique. Ainsi, les conceptions de l'État et de la nation, mais également de l'espace public et des relations entre groupes nationaux, restent empreintes de l'approche russo-soviétique tout en étant pleinement intégrées et considérées comme kazakhes.

- 72 S'il est impossible de comprendre le Kazakhstan contemporain sans revenir sur cette période fondatrice, matricielle, de l'histoire kazakhe, la conquête des steppes, archétype de l'avancée russe en Asie, est également un élément clef pour la Russie. En effet, le discours russe illustre la difficulté, voire l'impossibilité de construire une nation détachée d'un espace impérial jugé « naturel » et le refus, à l'époque tsariste, comme à la période soviétique (à la notable exception des années vingt) et aujourd'hui, d'une comparaison de l'expansion russe avec le colonialisme occidental. Ainsi, si la Russie n'est pas prête de quitter l'horizon politique, économique et culturel kazakh, le Kazakhstan constitue également, par la colonisation qu'il a subie et la présence d'une minorité russe encore importante (23,7 % de la population au recensement de 2009), un révélateur des actuelles difficultés de la Russie à penser son passé impérial dans cette zone³⁷.

BIBLIOGRAPHIE

APOLLOVA N. G.

- 1960 *Ėkonomičeskie i političeskie svâzi Kazakhstana s Rossiej v XVIII-načale XIX v.* [Les liens économiques et politiques du Kazakhstan et de la Russie, XVIII^e-début du XIX^e siècle], Moskva : Akademiâ Nauk.

- 1948 *Prisoedinenie Kazakhstana k Rossii v 30kh godakh XVIII veka* [Le rattachement du Kazakhstan à la Russie dans les années 1730], Alma-Ata : Akademiâ Nauk.

BASSIN M.

- 1999 *Imperial Visions. Nationalist Imagination and Geographical Expansion in the Russian Far East, 1840-1865*, Cambridge : Cambridge University Press.

BAYMIRZA H.

- 1984 « Some Reflections on the Subject of Annexation of the Turkestani Kazakhstan by Russia », *Central Asian Survey* 3(4), pp. 61-76.

BEKHMACHANOV

- 1947 *Kazakhstan v 20-40 gg XIX v* [Le Kazakhstan des années 1820-1840], Alma-Ata : Akademiâ Nauk.

BENNINGSEN A. & LEMERCIER-QUELQUEJAY C.

- 1964 *La Presse et le mouvement national chez les musulmans de Russie avant 1920*, Paris : Mouton & co.

BODGER A.

- 1988 *The Kazakhs and the Pugachev uprising in Russia, 1773-1775*, Bloomington : Indiana University Press.

CARRÈRE D'ENCAUSSE H.

- 1981, *Réforme et révolution chez les musulmans de l'Empire russe*, Paris : FNSP.

EROFEEVA I. V.

- 2001, « Migracionnye processy na territorii Kazakhstana v dorevolucionnyj period » [Les processus migratoires sur le territoire du Kazakhstan à la période pré-révolutionnaire] in N. E. MASANOV, Z. B. ABYLKHOŽIN, I. V. EROFEEVA, A. N. ALEKSEENKO, G. S. BARATOVA, *Istoriâ Kazakhstana : narody i kul'tury* [Histoire du Kazakhstan : peuples et cultures], Almaty : Dajk-Press.

GALUZO P. G.

- 1965, *Agrarnye otnošeníâ na ŭge Kazakhstana v 1867-1914* [Les relations agraires au sud du Kazakhstan, 1867-1914], Alma-Ata : Nauka.

GROUSSET René

(1921-1922) *Histoire de l'Asie*, Paris : G. Crès.

HALFIN N. A.

- 1974 *Rossiâ i khanstva Srednej Azii (Pervaâ polovina XIX veka)* [La Russie et les khanats d'Asie centrale (première moitié du XIX^e siècle)], Moskva : Nauka.

- 1965, *Prisoedinenie Srednej Azii k Rossii (60-90 gody XIX v.)* [Le rattachement de l'Asie centrale à la Russie (1860-1890)], Moskva : Nauka.

IL'MINSKIJ N. I.

- 1892 *Izbrannyâ mesta iz pedagogičeskikh sočinenij. Nekotoryâ svedeniâ o ego deâtel'nosti i o poslednikh dnâh ego žizni* [Extraits choisis d'oeuvres pédagogiques. Quelques données sur son activité et sur les derniers jours de sa vie], Kazan.

KINŽAPINA N. S.

- 1984 *Kavkaz i Srednââ Aziâ vo vnešnej politike Rossii (vtoraâ polovina XVIII – 80 gody XIX veka)* [Le Caucase et l'Asie centrale dans la politique extérieure de la Russie (de la deuxième moitié du XVIII^e siècle aux années 1880)], Moskva : MGU.

LARUELLE M.

- 2005 *Mythe aryen et rêve impérial dans la Russie du XIX^e siècle*, Paris : CNRS-Éditions.

LARUELLE M. & PEYROUSE S.

- 2004 *Les Russes du Kazakhstan. Identités nationales et nouveaux États dans l'espace post-soviétique*, Paris : Maisonneuve & Larose.

LÛBAVSKIJ M. K.

- 1996 *Obzor istorii russkoj kolonizacii s drevnejšikh vremën i do XX veka* [Aperçu de l'histoire de la colonisation russe depuis les temps les plus anciens jusqu'au XX^e siècle], Moskva : MGU.

OHAYON I.

- 2005 *La Sédentarisation des Kazakhs dans l'URSS de Staline. Collectivisation et changement social (1928-1945)*, Paris : Maisonneuve & Larose.

- 1998 « Les intellectuels kazakhs et la mise en place des catégories pour penser la nation au Kazakhstan (1905-1985) », mémoire de DEA, Inalco.

OLCOTT M. B.

- 1995 *The Kazakhs*, Hoover Institution, Stanford University.

PEYROUSE S.

- 2004 « Les missions orthodoxes entre pouvoir tsariste et allogènes. Un exemple des ambiguïtés

de la politique coloniale russe dans les steppes kazakhes », *Cahiers du monde russe* 45(1-2), pp. 109-135.

POUJOL C.

- 2000 *Le Kazakhstan*, Paris : Puf.

- 1985 « Les voyageurs russes et l'Asie centrale : naissance et déclin de deux mythes, les réserves d'or et la voie vers l'Inde », *Central Asian Survey* 4(3), pp. 59-74.

SOLOV'EV S.

- 1859 *Otečestvennye zapiski* 69.

NOTES

1. Grousset, 1921-1922.

2. Rappelons que les Djoungars installés près de la Volga sont traditionnellement appelés Kalmouks.

3. La ville prendra rapidement le nom de Orsk, tandis qu'un nouveau fort qui prend le nom d'Orenbourg est fondé en 1740 sur le fleuve Oural.

4. Olcott, 1995, p. 32.

5. Les Russes pensaient à l'époque que le Syr-Daria reliait l'Aral à la Caspienne. Poujol, 1985.

6. Pour plus de détails, voir Baymirza, 1984 ; Apollova, 1948.

7. Halfin, 1974.

8. Kinžapina, 1984.

9. Bodger, 1988.

10. La révolte de Kasymov a également été au coeur de polémiques historiographiques au xx^e siècle, en particulier avec la dite « affaire Bekhmakhanov ». Ce dernier a en effet tenté, dans son *Kazakhstan des années 1820-1840* (1947) de présenter la révolte comme un événement symbole de l'unité nationale des Kazakhs contre les Russes.

11. Olcott, *op. cit.*, p. 66.

12. Halfin, 1965.

13. À la notable exception de Srym, qui obtient en échange du ralliement de son clan le droit pour celui-ci de passer l'Oural pour poursuivre ses routes de transhumance.

14. Voir Poujol, 2000, p. 43.

15. Pour plus de détails sur cette question le chapitre d'Isabelle Ohayon.

16. Apollova, 1960.

17. P. A. Stolypine (1862-1911), homme d'État conservateur, est nommé ministre de l'Intérieur et Président du Conseil des ministres par Nicolas II en 1906. Il se fixe pour objectif d'instaurer de profondes réformes agraires en Russie afin de développer le pays mais également de neutraliser les tendances révolutionnaires de la paysannerie en en faisant une classe de petits propriétaires. Ses réformes donneront ainsi une plus grande liberté aux paysans dans le choix de leurs représentants dans les *zemstvo* (mais non à la Douma), le droit de devenir propriétaire et de quitter leur commune. Stolypine espère ainsi inciter les masses paysannes à s'installer en Sibérie, mais également dans les steppes kazakhes ouvertes au peuplement agricole.

18. Voir Galuzo, 1965.

19. Pour plus de détails le chapitre de Sébastien Peyrouse sur le sujet.

20. Erofeeva, 2001, p. 202.

21. Erofeeva, *ibid.*, p. 214.

22. Pour la période soviétique, sur ce sujet, consulter Ohayon, 2005.

23. Ohayon, *ibid.*, p. 246.

24. Sur ce sujet, consulter Peyrouse, 2004.
25. Sur la vie et l'action de N. Il'minskij, on pourra se reporter, entre autres, à Il'minskij, 1892.
26. Voir le chapitre de Xavier Hallez.
27. Voir Bennigsen & Lemerrier-Quelquejay, 1964.
28. Ainsi, avant 1905, seule la ville de Kazan avait une typographie permettant d'écrire le kazakh en graphie arabe.
29. Carrère d'Encausse, 1981.
30. Bassin, 1999.
31. Poujol, 1985.
32. À l'exception, par exemple, de M. K. Lûbavskij (1996) qui rattache la conquête des steppes à celle du Turkestan et non à celle de la Sibérie.
33. Également appelés dans l'historiographie occidentale Coumans. Les troupes de ce peuple des steppes venu de l'Oural – contre lequel la Rus'kiévienne se bat de nombreuses fois au cours des XI^e-XII^e siècles – iront jusqu'en Hongrie et dans les Balkans.
34. Sur l'influence de la nature sur l'histoire russe, voir Sergej Solov'ev, 1859.
35. Sur le sujet, voir Laruelle, 2005.
36. Voir Ohayon, 1998.
37. Sur la situation contemporaine des Russes du Kazakhstan, Laruelle & Peyrouse, 2004.

RÉSUMÉS

Ce chapitre offre un aperçu de la colonisation russe des steppes kazakhes à partir du second tiers du XVIIIe siècle en suivant les trois étapes de ce processus : l'établissement des lignes de frontière jusqu'en 1740 ; la conquête progressive des trois Hordes kazakhes jusqu'en 1850 ; enfin la consolidation du système administratif et la colonisation économique. Au cours de cette période, la transformation territoriale, administrative et juridique des steppes kazakhes mais aussi et surtout l'arrivée massive de colons russes ont façonné une société moderne, dont le Kazakhstan a largement hérité à son indépendance.

This chapter presents an overview of the Russian colonisation of Kazakh steppes since the second third of the XVIIIth century and follows the three stages of this process : the establishment of boundaries until 1740 ; the gradual conquest of the three Kazakh Hordes until 1850 ; and finally the consolidation of the administrative system and the economic colonisation. Throughout the period, the territorial, administrative, and legal transformation of the Kazakh steppes, as well as the massive arrival of Russian settlers have moulded a modern society that was to a great extent inherited by independent Kazakhstan.

ЭТА ГЛАВА ПРЕДСТАВЛЯЕТ ОБЗОР РУССКОЙ КОЛОНИЗАЦИИ КАЗАХСКИХ СТЕПЕЙ НАЧИНАЯ СО ВТОРОЙ ТРЕТИ 18 -ГО ВЕКА, СЛЕДУЯ ТРЕМ ЭТАПАМ ЭТОГО ПРОЦЕССА : УСТАНОВЛЕНИЕ ПОГРАНИЧНЫХ ЛИНИЙ ДО 1740 Г. ; ПОСТУПАТЕЛЬНЫЙ ЗАХВАТ ТРЕХ КАЗАХСКИХ ОРД ДО 1850 Г. ; И КОНСОЛИДАЦИЯ АДМИНИСТРАТИВНОЙ СИСТЕМЫ И ЭКОНОМИЧЕСКАЯ КОЛОНИЗАЦИЯ. В ТЕЧЕНИЕ ЭТОГО ПЕРИОДА, ТЕРРИТОРИАЛЬНАЯ, АДМИНИСТРАТИВНАЯ И ЮРИДИЧЕСКАЯ ТРАНСФОРМАЦИЯ КАЗАХСКИХ СТЕПЕЙ, А ТАКЖЕ МАССОВОЕ ПРИБЫТИЕ РУССКИХ КОЛОНИЗАТОРОВ СФОРМИРОВАЛИ СОВРЕМЕННОЕ ОБЩЕСТВО, КОТОРОЕ ВО МНОГОМ УНАСЛЕДОВАЛ НЕЗАВИСИМЫЙ КАЗАХСТАН.

INDEX

Mots-clés : colonisation russe, conquête, réformes, russification, révoltes kazakhes

motsclesru РУССКАЯ КОЛОНИЗАЦИЯ, ЗАХВАТ, РЕФОРМЫ, РУССИФИКАЦИЯ, КАЗАХСКИЕ ВОССТАНИЯ

Keywords : Russian colonisation, conquest, reforms, Russification, Kazakh rebellions

AUTEUR

MARLÈNE LARUELLE

Titulaire d'une thèse de l'Institut national des langues et civilisations orientales, Marlène Laruelle dirige le Central Asia Program de la Elliott School of International Affairs à l'Université George Washington (Washington D.C., États -Unis). marlenelaruelle@yahoo.com